

7
9

Le 3^e pour Complémentaire de l'an 6, Marie-François
- Pascal La Romiguière professeur de botanique à l'école centrale
de la Dordogne, ^{agréé par} le mariage avec Marie-Hélène Gonthier,
fille de Jean Gonthier et de Françoise Brachet.

La Romiguière était fils de feu Louis La Romiguière,
boguant et de Marie Leysalles, demeurant à L'Isignac, ^{dept}
de l'Aveyron. —

Registre de l'Hôtel de Ville de
L'Isignac



École centrale

PROGRAMME
DU
JURY D'INSTRUCTION PUBLIQUE
DU
DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE,
POUR L'OUVERTURE
DE SON ÉCOLE CENTRALE,

*Fixée au 10 Germinal de l'an cinquième, jour de la
Fête de la Jeunesse.*

(30 mars 1797.)

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX



PZ 2739

A PÉRIGUEUX,
DE L'IMPRIMERIE DU RÉPUBLICAIN DUPONT,
Imprimeur du Département.



PROGRAMME
DU
JURY D'INSTRUCTION PUBLIQUE
DU
DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE.

QUELQUE paisible que soit de sa nature la République des Lettres , elle n'avoit point échappé aux troubles de notre Révolution. Un délite aveugle méconnut le prix du savoir. Le Génie eut ses ennemis et ses persécuteurs. On sembloit vouloir anéantir toute lumière , arrêter toute instruction , détruire tout monument des Arts ; et ce siècle , supérieur peut-être au précédent , ce siècle qu'avoient illustré les *Montesquieu* , les *Voltaire* , les *Buffon* et les *Rousseau* , menaçoit , après tant de gloire , de finir par la barbarie.

Mais heureusement ces orages n'ont été que passagers. On n'a pas tardé à sentir les funestes effets de l'ignorance , et la nécessité d'y remédier promptement. Depuis que le vandalisme a cessé d'exercer ses ravages , depuis que les Muses , revenues de leur effroi , ont pu reparoître parmi nous , le Gouvernement

s'est empressé de les accueillir , de les encourager , de leur accorder la protection et la faveur les plus signalées. Des asiles se sont ouverts pour elles de toutes parts. On avoit cru devoir abolir ces anciennes Académies , trop influencées par le despotisme , ces Colléges , ces Universités , qui conservoient encore tant de restes de la rouille scolastique. On leur a substitué de nouveaux établissemens plus conformes à la raison , plus dignes de la Liberté. L'Institut national s'est formé dans la capitale , comme un immense foyer fait pour répandre une grande masse de lumière. Des Ecoles spéciales ont été réparties sur divers points de la République. Des Ecoles centrales sont organisées , ou près de l'être , dans chaque Département. Tel est le système général de l'Instruction publique , qui se trouve ainsi portée et distribuée par-tout , du centre à la circonférence : système , ressemblant en quelque sorte à celui de notre Monde , où les astres secondaires , placés autour du globe principal , se balancent , s'éclairent , et par leur action réciproque , entretiennent la vie , la chaleur et l'éclat de tout cet ensemble.

On peut donc se flatter de voir les Sciences et les Lettres refluerir autant que jamais. Et quel sol plus favorable à leur culture que le sol de la France , revivifié par la Liberté ? Si elles firent de si grands progrès sous quelques-uns de ses rois , que n'en faut-il pas attendre sous le Régime Républicain ? Quelle énergie ne donnera t-il pas aux esprits ? Quelle trempe mâle et fière le Génie n'en doit-il point recevoir ? La vraie Philosophie , la Philosophie morale sur-tout , la Physique , la Chimie , l'Histoire naturelle , tous les genres de savoir , dépendans de la raison et de l'expérience , acquéreront plus de solidité , plus de profondeur. Les beaux Arts mêmes , auxquels président l'imagination , le goût et le sentiment , deviendront plus utiles , plus substantiels , pour ainsi dire , sans y rien perdre de leurs agréments naturels.

Et que sera-ce , quand la paix , cette paix si ardemment désirée , viendra favoriser encore nos travaux littéraires ; quand

celle de l'intérieur s'y joignant , elles achèveront l'une et l'autre d'éteindre les feux de la discorde , déjà moins actifs , et de nous ramener l'ordre , l'union , l'abondance , et ce calme , si nécessaire aux études ? C'est alors que le flambeau des Sciences , libre et dégagé de nuages , brillera de toute sa splendeur , au milieu de la prospérité universelle.

Mais ne poussons pas plus loin ces réflexions générales , qui ne nous paroissent pourtant point ici déplacées. Revenons à l'Instruction , et principalement à notre Ecole centrale , objet particulier de ce Programme.

Il ne nous a pas été possible , quelque désir que nous en eussions , d'organiser plutôt cet établissement. Des difficultés de toute espèce , assez faciles à concevoir , ont arrêté long-temps l'effet de nos soins. Mais enfin , nous sommes parvenus à les applanir , au moins en bonne partie , grâces sur-tout à l'heureuse intelligence qui a régné constamment entre l'Administration centrale et le Juri d'Instruction. Le choix de nos Professeurs est fait. Ils sont tous , nous osons le dire , dignes de la confiance du public. Quelques-uns mêmes jouissent déjà d'une réputation distinguée. Les autres la mériteront quand ils seront plus connus.

L'ouverture de l'Ecole centrale de ce Département , est donc fixée au 10 Germinal prochain , jour de la Fête de la Jeunesse. On a cru devoir faire concourir ensemble ces deux époques , qui ont un rapport si heureux , l'enseignement offert à cette Jeunesse ne pouvant être pour elle qu'un sujet de plus de joie et de satisfaction.

L'Instruction y sera divisée en trois sections , conformément à la loi du 3 Brumaire de l'an 4.

Il y aura dans la première :

Un Professeur de *Dessin* ;

Un Professeur d'*Histoire naturelle* ;

Un Professeur de *Langues anciennes*.

L'Administration centrale n'a pas jugé à propos de demander un Cours de *Langues vivantes*.

Il y aura dans la deuxième section :

Un Professeur d'*Elemens de Mathématiques* ;

Un Professeur de *Physique*, et de *Chimie expérimentales*.

Il y aura dans la troisième :

Un Professeur de *Grammaire générale* ;

Un Professeur de *Belles-Lettres* ;

Un Professeur d'*Histoire* ;

Un Professeur de *Législation*.

Les Elèves ne seront admis aux Cours de la première section, qu'après l'âge de douze ans ; aux Cours de la seconde, qu'à l'âge de quatorze ans accomplis ; aux Cours de la troisième, qu'à l'âge de seize ans au moins.

Entrons dans quelques détails nécessaires sur chacun de ces Cours.

COURS DE DESSIN.

Le Citoyen D A M A M E, Professeur.

LE Dessin nous apprend à tracer la forme extérieure des corps, par des linéamens et des contours, sur lesquels on distribue les jours et les ombres convenables. Qu'on ajoute à ces figures la couleur qui leur est propre, qu'on les groupe, qu'on les ordonne, pour l'expression d'un sujet, et l'on aura tout l'Art de la Peinture.

C'est ce bel Art , et spécialement le Dessin , sa base essentielle , qu'on enseignera dans ce Cours. C'est l'Art des *Raphaël* , des *Dominquin* , des *Poussin* et des *David*. Nous ne craignons point de nommer celui-ci parmi ces grands Artistes , et nous le citons d'autant plus volontiers , que le Professeur chargé de cette partie est son Disciple. Il s'honore d'avoir pris ses leçons. Heureux , dit-il , s'il peut les transmettre à ses Elèves telles qu'ils les a reçues , et former des sujets plus dignes encore d'un pareil maître que de lui-même (*).

Il sembleroit superflu de faire ici l'éloge de la Peinture. Son utilité , ses agréments , tous ses effets merveilleux sont assez généralement sentis. Qu'il nous soit permis de l'envisager un moment dans toute son étendue. Quoi de plus admirable en effet que cette imitation exacte , brillante , et presque magique , de la nature ! Le Peintre la double , la crée , en quelque sorte , une seconde fois , et souvent même l'embellit en la reproduisant. Par les prestiges de son Art , il peut à son gré , sur une superficie plane , rapprocher les objets , ou les y enfoncer profondément , et faire fuir loin de l'œil ce qui est sous la main. Il sait donner à des corps immobiles l'air du mouvement , à une matière brûte et morte , l'apparence du sentiment et de la pensée. Il sait renfermer dans un cadre étroit des espaces immenses. Et quels sont ses moyens pour opérer ces prodiges ? un peu de toile , une palette , des pinceaux , voilà ses foibles instrumens. C'est avec eux qu'il trace tout ce qui existe de visible , qu'il figure tout l'Univers. Et par un autre prestige , du même pinceau dont il venoit de peindre les horreurs d'une bataille , il va représenter , dans un paysage enchanteur , les danses ingénues d'une pastorale. Il va peindre le Tartare et l'Elisée , la tête chauve d'un vieillard , et les fraîches carnations d'une jeune beauté.

La Peinture , en embellissant nos demeures , en décorant nos

(*) Elève , comme nous l'avons dit , du citoyen *David* , il a été de plus choisi spécialement par lui pour venir professer ici.

théâtres et nos fêtes , ne se borne pas à ces usages purement agréables ; aux plaisirs qu'elle nous donne , elle joint d'utiles leçons. Par elle , les traits héroïques , les actions vertueuses qu'offre l'Histoire , nous sont présentés avec une force , avec une vivacité , qui nous excitent puissamment à les imiter. Les grands personnages Grecs et Romains , ceux de tous les temps et de tous les lieux , semblent renaître pour nous , agir sous nos yeux , devenir nos contemporains et nos compatriotes. Nous n'apprenons pas seulement les événemens , nous les voyons. C'est devant nous que cette fille célèbre , connue sous le nom de *Charité Romaine* , allaite son père dans la prison ; qu'*Eudamidas* lègue sa mère et sa fille à ses amis , pour les nourrir après sa mort ; que *Léonidas* meurt aux Thermopiles pour sa Patrie ; que le fier *Popilius* trace le cercle fatal autour d'*Antiochus le Grand*. Que d'exemples touchans pour les ames sensibles ! Que d'exemples glorieux pour des cœurs Républicains !

Ce ne sont pas encore là tous les bienfaits de la Peinture. Nous lui devons d'autres jouissances bien précieuses. Je parle de ces images si vives , si ressemblantes , qu'elle nous retrace des personnes qui nous sont chères , et que le tombeau nous a ravies. On diroit qu'elle les a rendues à l'existence. On croit les revoir , les entretenir , les embrasser de nouveau. Que de douces et tendres larmes elle nous fait verser par ces illusions ! Elle console l'amitié , elle adoucit tous les regrets , elle trompe la mort même en notre faveur.

Jeunes Citoyens , cultivez donc cet Art , aussi utile qu'agréable. Ne fissiez-vous qu'y trouver un délassement honnête , des amusemens innocens , ce seroit beaucoup. Mais si le Ciel vous a départi quelque talent , si vous sentez l'impulsion du Génie , livrez-vous y tout entiers. Prenez vos crayons et vos pinceaux. Devenez des émules d'*Apelle* et de *Rubens* , de brillans rivaux de la nature , et soyez assurés d'une gloire immortelle.

COURS

COURS D'HISTOIRE NATURELLE.

Le Citoyen LA ROMIGUIÈRE, Professeur^().*

LA TERRE est le domaine de l'homme. C'est lui qui par son intelligence, son industrie et ses immenses travaux, l'a défriché, cultivé, embellie, et par là se l'est légitimement acquis. Un de ses premiers soins fut, sans doute, d'en reconnoître les habitans, et les diverses productions. Il y trouva des êtres vivans et organisés comme lui, quoique sous des formes différentes, et parmi lesquels il fallut, malgré son orgueil un peu humilié, qu'il se rangeât lui-même le premier. Mais il sçut bientôt s'approprier les uns pour sa nourriture, dompter les autres pour son usage, combattre et reléguer dans les forêts ceux qui par leur force et leur férocité pouvoient lui disputer l'empire. Il vit ensuite cette terre couverte d'arbres, de verdure, de fleurs et de fruits, le tout croissant et végétant, avec une grande variété de genres, d'espèces et de familles, qu'il apprit à distinguer et à classer. Enfin, il fixa son attention sur le sol même qu'il foulait aux pieds, sur la matière brute et inanimée, où il remarqua encore bien des substances différentes, qui demandèrent une classification particulière. C'est de ces trois règnes, *animal*, *végétal*, et *minéral*, nommés autrement *Zoologie*, *Botanique*, et *Minéralogie*, que s'est formée l'Histoire Naturelle, science vaste, infiniment intéressante, et bien digne qu'on y consacre une partie de son temps.

(*) Il a principalement puisé ses connaissances sous le citoyen *Lacépède*, Professeur d'Histoire Naturelle au Muséum national, dont le mérite, comme Naturaliste et Physicien, est si généralement reconnu, et c'est lui qui nous l'a proposé pour Professeur de notre Ecole centrale.

Ce n'est point une Science oisive et sédentaire , et en cela elle est faite pour plaire à la jeunesse , naturellement amie du mouvement. Il faut que le Naturaliste parcoure les campagnes , gravisse les monts , s'enfonce dans les précipices , pour y découvrir les objets de sa curiosité. Non content de cette inspection de la surface du globe , il veut en connoître l'intérieur , autant du moins qu'il est possible. Il creuse profondément le sein de la terre , il visite les mines , il pénètre dans les cavernes. Il observe tout ce qu'il y rencontre , les matières vitrifiables et calcaires , les pierres précieuses , les substances métalliques , les fossiles de toute espèce. Au milieu d'un désordre apparent , il est frappé d'une certaine régularité dans les couches de la terre , posées les unes sur les autres. En combinant les faits , en liant les observations , il reconnoît l'ouvrage des eaux de la mer. Il s'élève par degré à la plus belle théorie , et parvient à s'expliquer les grands changemens successifs arrivés au globe qu'il habite.

Indépendamment de ces importantes vérités , que d'autres découvertes utiles et agréables ne fait pas dans ses courses l'ardent et jeune Naturaliste ? Toutes les parties de la science lui en fournissent l'occasion. Des objets que d'autres n'auroient pas daigné regarder , le charment et le transportent de joie ; une plante inattendue sur un rocher escarpé , un minéral rare dans le fond de quelque abîme , un coquillage singulier au bord de la mer , tout l'arrête et l'intéresse ; chaque pas lui offre une jouissance.

Mais le moment de quelque repos est-il venu , il s'en prépare encore un autre. Il se plait alors à rassembler dans un vaste cabinet des échantillons de tout ce qu'il a vu. Des quatre parties du monde , tous les animaux semblent être accourus à sa voix , tous les minéraux être sortis des entrailles de la terre , pour paroître devant lui. Il y joint un jardin de botanique , où croissent toutes les plantes. Il embrasse ainsi , d'un coup-d'œil , les

innombrables productions de la nature , rangées en ordre , distinguées et classées. Nous sentons trop l'importance d'une pareille collection , pour ne pas en enrichir notre École centrale. Nous aurons donc un Cabinet d'Histoire Naturelle , que nous rendrons , de concert avec le Professeur qui doit l'enseigner , le plus complet qu'il se pourra. Nous aurons un Jardin des Plantes , auquel nous destinons un très-beau local , et cet établissement est déjà commencé sous la direction d'un Jardinier intelligent (*).

Que de raisons pour engager les jeunes Elèves à cette étude ! Quand ils y seront un peu avancés , ils trouveront un autre grand secours dans les excellens Auteurs qui ont traité de cette matière , tels qu'*Aristote* et *Pline* , chez les anciens , *Tournefort* , *Linné* , *Jussieu* , et l'illustre *Buffon* , parmi les modernes , pour ne parler ici que des morts. Qui pourroit ne pas s'enflammer du désir de s'instruire en ce genre , à la lecture de ce dernier , interprète aussi profond que peintre sublime de la nature , et dont l'ouvrage immortel est peut-être le plus beau monument élevé dans ce siècle à l'honneur des Sciences !

Le Professeur d'Histoire naturelle commencera son Cours par la Minéralogie , qui sera d'autant plus intéressante , que ce Département renferme beaucoup de singularités de nature , et de phénomènes rares en cette partie. Il se trouvera ainsi conduit jusqu'à la belle saison. C'est alors que la terre parée de tous ces ornemens , et la végétation en pleine activité , il poursuivra par la Botanique , et pourra , suivi de ses Elèves , aller dans la campagne faire de ces incursions savantes et agréables , qu'on nomme herborisations. Enfin il terminera par la Zoologie , c'est-à-dire par le règne animal.

(*) C'est le citoyen *Massé* qui a cette direction. Il est Elève des célèbres citoyens *Thouin* , frères , Directeurs du Jardin national des Plantes à Paris , et qui ont bien voulu nous le céder , à la prière du citoyen *Lacépède*.



C O U R S

D E L A N G U E S A N C I E N N E S.

Le Citoyen CLAVERIE, Professeur ().*

On ne peut se dissimuler que l'étude des Langues anciennes est depuis quelque temps trop négligée, et notre Révolution, qui d'ailleurs a produit et doit produire tant d'heureux effets, n'a pas, sans doute, contribué à la relever. A quoi bon, disoient les détracteurs de tout savoir, des idiomes qu'on ne parle et qu'on n'écrit plus, qu'on lit à peine, et dont on peut si bien se passer? Tel étoit aussi le langage de cette caste d'hommes privilégiés, qui, sous l'ancien régime, méprisoient si orgueilleusement ces Langues, et mettoient même leur ignorance au rang de leurs droits. Est-ce donc à eux que des Républicains voudroient ajourd'hui s'assimiler?

Nos sages Législateurs en ont autrement jugé. Ils ont placé ce genre d'instruction dans les Ecoles centrales. En effet, quels avantages, quels secours, ne retire-t-on pas de la connoissance de ces Langues, sur-tout de celles des Grecs et des Romains, les plus belles que les hommes aient parlé? Riches, flexibles, harmonieuses, prosodiques, imitatives, elles exprimoient, elles peignoient tout. Aussi, les chefs-d'œuvres qu'elles ont enfanté sont-ils depuis des milliers de siècles et seront-ils à jamais les modèles du bon goût et du vrai beau. Non moins admirables pour le fond que pour la forme, que de traits sublimes, de sentimens généreux, de maximes de la plus saine morale, que

(*) Il a déjà professé dans divers genres d'Instruction.

de tours heureux , que de force , de graces , de délicatesse de style , n'offrent-ils point ? Là , le génie du Poëte et de l'Orateur trouve à s'alimenter , leur imagination à s'embellir ; là , le philosophe et l'homme public , trouvent à perfectionner leur raison. C'est en les imitant , ces Anciens , toute fois sans servitude , que nos grands écrivains modernes sont parvenus à les égaler , et si quelques-uns , en petit nombre , les ont surpassés , ce n'est encore qu'en les imitant.

Et qu'on ne croye pas pouvoir y suppléer par les traductions : foibles copies , qui rendent trop imparfaitement les beautés du texte. Cela est indubitable pour les Poëtes du premier ordre ; mais cela n'est gueres moins vrai pour les excellens Prosateurs de tout genre , pour les Historiens penseurs et profonds. Les meilleures traductions pâliront toujours à côté de *Platon* et de *Tacite*.

Le premier et le principal objet de ce Cours doit être la Langue Latine. Elle est pour nous d'un plus grand usage qu'aucune autre. Elle fut long-temps la Langue universelle , l'interprète de tous les savans. Elle a enfin donné naissance à notre Langue Française , ainsi qu'à l' Italienne et l' Espagnole. Ce sont comme trois rejetons , sortis de cette tige féconde , dans lesquels sa sève circule encore , et leur donne beaucoup de traits de ressemblance avec leur mère commune. De là vient qu'il est très-difficile de bien posséder notre propre Langue , ni même de l'orthographier correctement , sans la connaissance du Latin.

Nous ne pouvons donc trop recommander cette étude , si utile dans tous les états un peu distingués de la société , et absolument indispensable pour quelques-uns , tels que ceux de l'homme de loi , du médecin , etc. Combien de fois n'avons-nous pas entendu d'honnêtes citoyens gémir de leur ignorance à cet égard , et accuser la négligence des auteurs de leurs jours ? Pères de famille , prévenez de la part de vos enfans les mêmes regrets et les mêmes reproches. Et vous , jeunes Elèves , ne soyez point arrêtés par quelques dégoûts que vous pourrez d'abord éprouver.

D'ailleurs le Professeur, chargé de vous instruire, se propose de vous les épargner autant qu'il sera possible. Il supprimera, par exemple, la composition des thèmes, méthode reconnue généralement aujourd'hui pour défectueuse. Il n'employerá que celle des versions, infiniment plus utile, et beaucoup moins rebutantes. Enfin il vous mettra par la voie la plus courte et la plus facile, en état d'entendre les meilleurs Auteurs Latins. Quelle satisfaction alors, si vous avez quelque étincelle de goût, de lire et de sentir *Térence*, *Cicéron*, *Tite-Live*, *Virgile*, *Horace*, etc.! Quelle source inépuisable d'instruction et de délices! Plus d'épines sur votre route. Vous n'y trouverez plus que des fruits et des fleurs à cueillir.

Au reste, le Professeur croit devoir prévenir qu'il seroit à propos qu'on ne lui envoyât que des Elèves qui eussent déjà quelque teinture de Latin, et sussent au moins décliner et conjuguer. On sent l'inconvénient des mêmes leçons données à des Etudiants de différente force, et que pour vouloir trop embrasser on obtiendroit moins.

Quant au Grec, cette Langue supérieure encore à la Latine par sa beauté propre, et peut-être aussi par l'excellence des ouvrages qu'elle a produits; cette Langue qui fut celle d'*Homère*, de *Platon*, de *Sophocle*, de *Pindare*, de *Plutarque*, etc., pourrions-nous la laisser dans l'injuste oubli où nous la voyons? Tâchons de ne pas mériter ce reproche. Si parmi ces Elèves il en est quelques-uns qui, dévorés de la passion de la science, veuillent apprendre une si belle Langue, le Professeur leur en donnerá des leçons. Ici, à la différence du Latin, il commencera par les premiers élémens, et par l'alphabet même qu'il importe de bien connoître. Et en général, dans l'enseignement progressif, de cette partie comme de la première, les Elèves seront conduits, non par une routine aveugle, mais par une méthode raisonnée et pratique, qui éclairera leur raison, occupera et développerá leur intelligence.

COURS DE MATHÉMATIQUES.

Le Citoyen TAMARELLE LAGRAVE, Professeur ()*

Peu de Sciences honorent plus l'esprit humain que les Mathématiques. C'est là peut être que l'homme a le plus déployé les ressources et les forces de son génie. Il a soumis à son calcul tout ce qui en étoit susceptible , les nombres , les grandeurs de toute espèce , les forces mouvantes , les sons , la lumière avec toutes ses merveilles , etc. Il a su appliquer l'Algèbre à la Géométrie , et c'est par-là , sur-tout , que le grand *Descartes* s'est immortalisé. En un mot , l'homme sembloit avoir épuisé toutes les combinaisons dans ces différens genres , résolu tous les problèmes à un très-petit nombre près ; et cependant il a plus fait encore. Par une audace qui paroisoit téméraire , mais que le succès a justifiée , il a osé porter ses vues jusques dans l'infini. Il en a sondé les profondeurs. Il y a élevé l'édifice de la Géométrie transcendante , édifice aussi hardi qu'étonnant , et qui , pour porter sur des abîmes sans fonds , n'en a pas moins de solidité. Le rare Génie , inventeur de cette théorie , l'a essayée sur l'Astronomie. Il a calculé tous les mouvemens des corps célestes. Il a mis dans la balance les Planètes et les Mondes. La nature n'a pas voulu le démentir. Les faits se sont trouvés d'accord avec les conjectures. Le vrai système de l'Univers a été trouvé , et l'on a douté si l'auteur immortel de cette découverte étoit un homme ou un ange.

(*) Ancien Professeur de Mathématiques à l'Ecole militaire de la Flèche , auteur de l'article *Sinus* , dans l'Encyclopédie méthodique , et en correspondance avec divers savans Mathématiciens.

Les Mathématiques se recommandent assez par elles-mêmes. On sait les nombreux services qu'elles nous rendent, et qu'elles entrent dans plusieurs autres Sciences et dans presque tous les Arts. D'ailleurs, quelques abstraites qu'elles paroissent, elles ont des charmes infinis pour ceux qui s'y adonnent, en ce qu'ils y marchent toujours de vérités en vérités, au flambeau de l'évidence. Et même on peut croire que cette habitude du vrai qu'on y contracte, donne à l'esprit une justesse d'idées, une rectitude de jugement, qui s'appliquent heureusement à tous les autres objets.

Il ne nous appartient pas d'en dire davantage sur ce sujet. Nous laisserons donc au Professeur de Mathématiques le soin d'expliquer lui-même le plan qu'il se propose de suivre. Voici cette explication dans ses propres termes :

« Les Sciences dont les principes sont fondés sur la clarté et sur l'évidence, ne peuvent manquer d'être accueillies par des hommes qui aiment la vérité; et lorsque par des combinaisons naturelles ils parviennent à les faire servir à leurs usages les plus nécessaires, ces Sciences deviennent bien plus intéressantes pour eux. Telles sont les Mathématiques qui, par leur utilité générale, doivent tenir un rang distingué parmi les connaissances humaines.

» Le Professeur donnera d'abord des notions générales, et il exposera l'ordre généalogique qui doit fixer l'étude de ces Sciences, et servir de préparation à la carrière que les Élèves doivent suivre. Il enseignera successivement les diverses parties des Mathématiques pures, nécessaires pour suivre les différentes branches des Mathématiques mixtes, ou des Sciences Physico-Mathématiques auxquelles chaque Élève pourra diriger ses talens.

» En conséquence, il expliquera les principes de l'Arithmétique, soit numérique, soit algébrique; ceux de la Géométrie élémentaire

» élémentaire et transcendante , et ceux des calculs différentiel et
 » intégral. De ces principes suivront les différentes théories de la
 » quantité représentée par des caractères , des lignes et des élémens
 » de cette même quantité , comme celle des membres entiers
 » et fractionnaires ; celle des équations simples et composées
 » des différens degrés ; celle des suites finies et infinies ; celle
 » des lignes droites et courbes ; celle des sinus circulaires et
 » hyperboliques ; celle des courbes à simple ou à double cour-
 » bure ; celle des infinis et des infiniment petits , celle des va-
 » riations pour les *Maxima* et les *Minima* , etc. Ces différentes
 » théories combinées , se prêtant un secours mutuel , formeront
 » un ensemble de connaissances propres à approfondir les Sciences
 » Physico-Mathématiques. Elles seront développées le plus clai-
 » rement possible , et appliquées aux objets les plus intéressans
 » et les plus utiles , par des opérations sensibles.

» Il sera formé , aussitôt que le Professeur le jugera conve-
 » nable , deux Écoles ; l'une pour les commançans , l'autre pour
 » ceux qui , étant déjà instruits des premiers principes , seront
 » jugés capables de suivre des théories plus relevées , et de
 » donner à leurs connaissances acquises le développement qui
 » annonce le zèle et l'application. Toutes les leçons seront diri-
 » gées vers l'étude des Sciences Physico-Mathématiques , telles
 » que l'Astronomie , la Mécanique , l'Hydrodynamique , la
 » Navigation , l'Optique , etc. , et leurs différentes branches ;
 » et chaque année , pendant le dernier Cours , il sera enseigné
 » une ou plusieurs de ces Sciences , suivant les talens et la
 » capacité des Elèves auxquels elles offriront des moyens de
 » développer leur goût , et de suivre les professions analogues
 » auxquelles la nature les destinera.

» Le Professeur s'attachera à inspirer à ses Elèves le goût
 » pour les sciences exactes , et il saisira toutes les circonstances
 » qui se présenteront pour faire éclore leurs talens , et pour
 » germer entre eux les dispositions heureuses qu'ils montreront ».

C O U R S

DE PHYSIQUE EXPÉIMENTALE

ET DE CHIMIE.

Le Citoyen CHABANEAU, Professeur^().*

LE Naturaliste a tout inventorié, tout classé, sur la superficie du globe, et même jusqu'à une certaine profondeur. Le Physicien Chimiste va pénétrer plus avant dans la structure intime des corps. Il va rechercher les propriétés de la matière, observer les phénomènes, tâcher de découvrir leurs causes, analyser, décomposer les substances, et par mille expériences ingénieuses, mille essais variés, mille combinaisons savantes, souvent aidées d'un heureux hasard, faire subir à la nature une espèce de violence, qui lui arrache peu à peu ses plus grands secrets. Il est sans doute un terme qu'il ne sauroit franchir. Il paroît que les élémens constitutifs de la matière, ce qui en fait le fond et l'essence, lui seront à jamais cachés. Mais qu'il ne s'arrête pas par cette considération. Il est allé si loin qu'il peut espérer d'aller plus loin encore. Ses efforts, pour atteindre un but peut-être inaccessible, lui acquéreront bien des vérités inattendues. C'est ainsi que l'*Adept*, en courant vain-

(*) Sa réputation en Chimie et en Physique l'avoit fait appeler, par la Cour d'Espagne, à Madrid, où il a professé ces Sciences pendant 18 ans. Mais il a bien voulu renoncer à un établissement si avantageux, pour venir nous consacrer ici ses talens. Il est particulièrement connu par ses découvertes sur la *Platine*.

ment après la transmutation des métaux , a fait quelquefois des découvertes préférables à l'or qu'il cherchoit.

Un goût général a tourné depuis quelques années les esprits vers ces deux belles Sciences. Aussi ont-elles fait les progrès les plus rapides. Tout invite les Jeunes Gens à s'y attacher. Il n'en est point de plus curieuses , de plus intéressantes. Tout y est merveilles , tout y est sujet d'étonnement et d'admiration. C'est enfin le spectacle de la nature , toujours d'autant plus grand et plus magnifique , qu'il est plus connu et plus approfondi.

Nous en userons pour cet article comme pour le précédent , c'est-à-dire , que nous allons présenter l'esquisse du plan que s'est formé le Professeur , telle qu'il nous l'a communiquée.

« La nature étant une , il ne doit et ne peut y avoir qu'une » seule et unique Science de la nature , que je comprends sous » le nom de *Physique* : la Mécanique , Hydrodynamique , » Optique , Astronomie , Botanique , Zoologie , Minéralogie , » Chimie , etc. , sont donc autant de branches du tronc prin- » cipal , la *Physique* ; et par conséquent le Physicien qui a » pour objet l'étude de la nature entière , ne doit être étranger » à aucune ; mais comme il est impossible au Génie le plus vaste » et le plus laborieux de les suivre dans tous leurs détails , de là » la nécessité de l'étude particulière de chaque branche prise » séparément.

» Chargé de la partie de la Physique appellée *Expérimentale* , » et de celle connue sous le nom de *Chimie* , voilà à-peu-près » l'ordre que nous nous sommes prescrit pour remplir notre » tâche.

» Nous commencerons par donner une idée générale de la » structure de l'Univers , fondée sur l'état actuel de nos connois- » sances ; et renvoyant à l'Astronomie tout ce qui concerne les » corps célestes , nous nous attacherons particulièrement à » présenter le tableau le plus lumineux possible des principales

» connoissances acquises sur les substances qui composent ,
 » peuplent et ornent notre Globe ; dans notre marche nous ne
 » nous arrêterons que sur les vérités arrachées à la nature par
 » les efforts réunis des générations qui nous ont précédés , et de nos
 » contemporains ; posant pour principe fondamental qu'on doit
 » douter de tout ce qui n'est pas démontré par des expériences
 » irréfragables et des observations constantes , et que les opinions
 » des hommes les plus célèbres ne doivent être regardées que
 » comme des rêves plus ou moins sublimes , lorsqu'elles ne sont
 » point des réponses de la nature duement consultée.

» A l'idée générale de l'Univers , succédera celle de la struc-
 » ture ou disposition du Globe terraqué ; ensuite nous nous
 » arrêterons un moment sur les qualités de la matière en gé-
 » néral , si elle est une dans son espèce ou s'il en existe de
 » plusieurs sortes ; ce qu'on entend par corps , quelles sont
 » les propriétés qui les confondent et les caractérisent. Nous
 » démontrerons que l'attraction est une cause , ou , si l'on veut ,
 » un effet général , dont la force est toujours en raison com-
 » posée de la directe des masses et de l'inverse du quarré des
 » distances des corps soumis à son action ; nous examinerons si
 » cette force seule suffit dans la nature pour rendre raison de
 » tous les phénomènes que nous offre le vaste ensemble de
 » l'Univers. Ces points capitaux déterminés , nous étudierons
 » chaque substance en particulier , en nous occupant d'abord
 » de celles qui nous paroissent être autant d'agens généraux
 » dans la nature , tels que la lumière ou fluide lumenique , les
 » fluides igné ou calorique , électrique , magnétique , l'air , l'eau ,
 » les gaz , etc. ; à l'étude de ces agens généraux , succédera
 » celle des autres substances particulières que nous offre le
 » Globe que nous habitons.

» Comme toutes nos connaissances sont fondées sur la compa-
 » raison , en examinant un corps quelconque , nous aurons soin
 » de ne le mettre en parallèle qu'avec ceux que nous aurons

» déjà passé en revue ; cette marche simple et lumineuse nous
 » indique que l'ensemble des propriétés de nul corps ne peut
 » être connu qu'après avoir parcouru l'immensité de la chaîne
 » que forment tous les êtres.

» Comme toute substance , pour être bien connue , doit être
 » examinée sous tous les rapports possibles , et qu'un seul homme
 » ne peut les présenter tous avec les détails nécessaires , nous
 » renverrons à chaque Professeur les points qui sont du ressort
 » spécial de la partie qu'il enseigne ; par exemple , la détermi-
 » nation des lois de l'équilibre et mouvement des corps , soit
 » solides , soit liquides , appartient spécialement à la Mécanique
 » et Hydrodynamique ; la description circonstanciée de toutes
 » les parties des végétaux , leur nomenclature et leur classifi-
 » cation doivent être présentées par le Botaniste , et ainsi du
 » reste : ceux qui sont directement de notre ressort , seront
 » développés avec tous les détails convenables. A chaque pas que
 » nous ferons dans l'étude de la nature , nous la verrons s'animier
 » pour nous , notre horizon s'agrandira , et des explications
 » utiles à notre espèce se présenter en foule.

» L'homme étant essentiellement lié avec le vaste ensemble
 » de l'Univers , il est évident qu'il doit faire tous ses efforts
 » pour étudier toutes les relations qu'il peut avoir avec les êtres
 » divers au milieu desquels il vit.

» Nous nous abstiendrons donc de présenter ici le tableau des
 » avantages infinis qui doivent résulter à l'homme , de l'étude
 » de la nature , d'autant mieux que les bornes d'un Programme
 » ne nous le permettent pas. Nous nous contenterons d'observer
 » qu'en abandonnant la nature , l'homme n'agira qu'au hasard ;
 » que sans principes fixes il divaguera sans cesse dans la région
 » des incertitudes , et sera le jouet perpétuel de l'erreur ,
 » qui doit être regardée comme la plus cruelle ennemie de
 » l'espèce pensante ».

C O U R S

D E G R A M M A I R E G É N É R A L E.

Le Citoyen , Professeur.

UNE des questions les plus difficiles qu'ait à résoudre la Philosophie, c'est l'origine des Langues. Quoique l'homme soit naturellement doué de l'organe de la parole, il n'en est pas plus aisé de concevoir comment les premiers individus des sociétés naissantes ont pu se concerter, pour la communication réglée de leurs pensées et de leurs sentimens; car il semble que pour se faire entendre, il falloit un langage convenu, et ce langage n'existoit pas encore. Mais sans remonter jusques-là, et lorsque les Langues ont été une fois formées, on a pu, avec plus de facilité, les analyser, rechercher leurs principes, y suivre la marche de l'esprit humain, poser des règles pour les perfectionner, etc. C'est cet assemblage de recherches, de préceptes et d'observations, qu'on nomme l'Art de la Grammaire, qui est générale, quand elle embrasse les grands principes, communs à toutes les langues; particulière, quand elle s'applique à telle ou telle Langue, qui a son génie propre et son caractère particulier.

Cette analyse philosophique de nos idées, que fait la Grammaire, peut tenir lieu, jusqu'à un certain point, d'un Cours de Logique. Il y entre même une métaphysique très-fine et très-profonde. Tout y est, pour ainsi dire, abstraction. Il y a dans l'Art

Grammatical, dans les *noms* et *pronoms*, dans les *adjectifs*, dans les *verbes* avec leurs *temps*, dans les *adverbes*, les *prépositions*, etc., tant de nuances délicates, de modifications différentes, à saisir, qu'on n'y parvient que par les opérations les plus déliées de l'entendement humain. De jeunes Élèves, tels qu'on les demande, peuvent d'abord s'effrayer de ses difficultés. Mais un habile Professeur sait les appanir, et vient à bout de leur expliquer nettement toutes ces choses, par l'art et la méthode qu'il y emploie, en procédant du connu à l'inconnu, et suivant toujours la progression naturelle des idées.

Les principes généraux de la Grammaire, bien enseignés et bien entendus, mettront le jeune Étudiant en état de les appliquer à sa propre Langue, qu'il parlera pour lors et écrira purement. On n'insiste pas sur l'utilité de cette connaissance. On sent combien elle est importante pour des Républicains, si souvent obligés de porter la parole et de prendre la plume, quelque fois pour discuter les plus grands intérêts de la Patrie. Il pourra aussi faire l'application de ces mêmes principes à quelque Langue que se soit, Ancienne ou Moderne, qu'il désirera d'apprendre, et il sera surpris des grandes facilités qu'il y trouvera.

Le Professeur de Grammaire traitera successivement de toutes les autres parties de cette Science, de la *Syntaxe*, c'est-à-dire, de la composition correcte du *Discours*, des *Tropes*, des *Synonymes*, des *Accens*, de l'*Orthographe*, de la *Ponctuation*, etc. Quelles que soient ses connaissances grammaticales, et quelque système particulier d'enseignement qu'il se soit fait, il s'appuiera sans doute de l'autorité de nos meilleurs Auteurs en ce genre, et les noms des grands écrivains de *Port-Royal*, ceux de *Dumarsais*, de *Condillac*, etc., ne pourront manquer de reparoître souvent dans son cours.

COURS DE BELLES-LETRRES.

Le Citoyen R E Y N A U D , Professeur () .*

C'EST à la Littérature que s'applique particulièrement ce bel éloge, si connu et si souvent cité, qui a fait *Cicéron*, des charmes de l'étude; et nul Juge sans doute ne pouvoit mieux l'apprécier que lui. En effet, tout ce que l'imagination a produit de plus fleuri dans les siècles polis et savans, le goût de plus exquis, le sentiment de plus touchant et de plus pathétique; voilà ce qui, en général, constitue les Belles-Lettres. C'est proprement le domaine de ces Muses, que l'antique Mythologie nous a peintes sous des images si enchanteresses, de ces Filles célèbres qui habitoient le Parnasse, erroient sur les bords du Permessé et dans les détours du sacré Vallon. Elles inspiroient les grands Orateurs, remplissoient d'enthousiasme les excellens Poëtes, et guidoiient la plume de tant d'Auteurs ingénieux dont les ouvrages ont fait, de tout temps, les délices des hommes instruits.

Les Belles-Lettres sont donc une des parties les plus agréables des connaissances humaines. Nous ajouterons qu'elles sont aussi l'une des plus utiles. Si des Ecrivains coupables ont abusé de leur esprit dans des productions frivoles ou même dangereuses, c'est leur crime et non celui du genre, plus propre au contraire qu'aucun autre à faire aimer la vertu, en la parant de tous ses charmes. Les vérités morales les plus importantes, présentées nuement, courroient risque de nous peu toucher. Mais qu'on les

(*) Il a long-temps professé, et notamment les Belles-Lettres.

embellisse

embellisse par une Poësie élégante et harmonieuse ; qu'on les offre sous le voile de quelque heureuse fiction , alors elles frappent , elles intéressent , elles attachent. *Sénèque* , avec tout son stoïcisme , a fait moins de prosélytes à la sagesse , que notre fabuliste *Lafontaine*. Une belle sentence , renfermée dans un beau vers , se retient plus aisément , passe de bouche en bouche , s'identifie peu à peu avec le moral de notre être , et devient ainsi le principe de notre conduite.

Les Sciences mêmes ont tiré de grands secours des Belles-Lettres pour mieux nous instruire. Dès le siècle dernier , *Eossuet* avoit appliquée l'éloquence à l'histoire ; et depuis , la plupart de nos meilleurs Ecrivains ont employé , dans leurs ouvrages les plus savans , tous les moyens de plaire qu'a pu leur fournir la Littérature. *Fontenelle* a prodigé les agréments du style dans l'Astronomie , et jusqu'à un certain point dans les Mathématiques ; *Montesquieu* les a fait passer dans la Politique , *Rousseau* dans la Philosophie morale , *Buffon* dans l'Histoire de la nature. Tous ont été d'excellens Littérateurs. C'est par-là qu'en se mettant à la portée de chaque Lecteur , ils ont répandu le goût de la Science ; et le succès de leurs écrits n'est pas moins dû peut-être aux grâces dont ils brillent , à l'éloquence qui les anime , qu'aux grandes vérités , et à tout le fond d'Instruction qu'ils renferment.

Quelque étendue , quelque variée que paroisse la Littérature , elle peut se réduire à deux principaux objets , l'Eloquence et la Poësie , tous les divers genres qu'elle embrasse n'étant que des branches ou des ramifications de ces deux Arts. Telle est la division que suivra le Professeur de Belles-Lettres , en commençant par le premier.

L'Eloquence ! A ce mot se réveillent en foule toutes les idées Républicaines , tous les sentimens de la Liberté ; car ce n'est guères que dans les Gouvernemens libres qu'elle se déploie toute entière. On sent assez ce qu'elle peut être dans les Monarchies ,

où la volonté suprême d'un seul , ferme toutes les bouches , et enchaîne presque la pensée. A peine s'y réfugie-t-elle dans les ouvrages de quelques Philosophes un peu moins timides. Mais voyez les prodiges qu'elle opère dans les Républiques. C'est-là que la Liberté , que l'intérêt sacré de la Patrie , devenu le plus cher intérêt de chaque Citoyen , lui donne tout son essor , toute son énergie. C'est-là qu'elle entraîne et subjugue , qu'elle tonne , menace , agite et calme à son gré les ames de ses auditeurs. C'est du haut de la tribune que *Demosthène* faisoit trembler *Philippe* sur son trône ; que *Cicéron* renversa les projets incendiaires de *Catilina* , par la seule puissance , et pour ainsi dire , par le souffle de la parole. Mais le Professeur de Belles-Lettres fera mieux sentir encore ses effets dans le parallèle qu'il présentera de l'éloquence des Monarchies et de celles des Républiques.

Il y a une éloquence naturelle , don précieux , nécessaire à quiconque veut être orateur. Mais il faut que l'Art vienne ici au secours de la nature , pour la développer , la diriger , lui donner toute son étendue , et restreindre quelquefois ses élans désordonnés. Cet Art est celui de la Rhétorique. Le Professeur , en l'enseignant , y traitera du choix du sujet , souvent prescrit par les circonstances , de sa disposition , de la marche du discours , du style , du geste , et généralement de tous les moyens de persuader et de convaincre , qui est le but de l'éloquence. A l'appui des préceptes , il joindra des exemples choisis , tirés des meilleures sources. Enfin il ne négligera rien de ce qui pourra le plus intéresser l'esprit et le cœur des jeunes Elèves.

De là il passera à la Poésie , cet Art le plus brillant de tous , et qui demande au plus haut degré , du moins dans les grands genres , la réunion de toutes les qualités de l'esprit. Tantôt grave , noble et sublime , tantôt pathétique et gémissante , là , tendre , gracieuse et délicate , ici enjouée et badine , elle prend toutes les formes , se nourrit de fictions , anime toute la

nature, pour nous plaire, nous enchanter, et même nous instruire, souvent plus efficacement que la Prose. Un si bel Art mérite bien d'être connu. On en exposera d'abord le tableau historique. Puis les règles de la versification seront enseignées, avec un juste détail sur la mesure, la cadence, la prosodie, la rime, etc., toutes choses, d'où résulte un des plus grands agréments des vers, l'harmonie. On traitera aussi de tous les divers genres de Poésie, depuis l'Epopée jusqu'aux pièces fugitives.

Rien n'est plus propre, comme on voit, à orner l'esprit et à former le goût, que la connaissance des Poëtes. Lisez-les donc, jeunes Citoyens, sous les auspices de votre Professeur. Etudiez-les, apprenez à sentir leurs beautés, gravez-en dans votre mémoire les plus beaux morceaux. Mais n'allez pas vous livrer indirectement à l'exercice d'un Art dont les attractions égarent bien des Jeunes Gens mal appellés, en les détournant d'occupations plus faites pour eux. Si cependant vous y êtes entraînés par la vocation irrésistible d'un vrai talent, si des amis sincères et éclairés le reconnoissent en vous, à la bonne heure, soyez Poëtes, puisque la nature le veut. Couvrez-vous, par d'éclatantes productions, d'une gloire qui réjaillira sur votre Patrie. Mais ce noble et rare talent, gardez-vous de le prostituer jamais, ni à la licence corruptrice, ni à la satyre injuste et odieuse, ni à la basse adulation. Respectez les mœurs. Honorez les vertus, sur-tout les vertus Républicaines. Célébrez nos Héros, défenseurs de la Patrie. Que vos chants, unis à ceux de la Musique, animent encore plus leur valeur triomphante, et que vos lauriers se confondent avec les leurs.

COURS D'HISTOIRE.

Le Citoyen D E M E Y, Professeur.

CHAQUE individu de la société a son expérience propre , qui lui donne les plus utiles leçons pour sa conduite à venir. Il n'en est pas de même des Peuples , dont l'existence n'est qu'une suite de générations , périssant les unes après les autres. Tout au plus auroient-ils à consulter quelques traditions confuses , quelques monumens informes ; et le passé seroit à-peu-près nul pour eux , si l'Histoire ne venoit à leur secours , en leur offrant le tableau fidelle et détaillé des événemens antérieurs.

L'Histoire est donc l'expérience des Peuples. Par elle le temps semble s'arrêter dans sa course rapide , et même rétrograder , pour leur instruction. Elle se trouve placée entre le passé et l'avenir , comme un fanal qui nous indique les routes à suivre et les écueils à éviter , au milieu d'une mer immense. Quelles obligations ne lui avons-nous pas ! Que de salutaires avis nous transmettent ses fastes ! La Philosophie , par exemple , nous dit bien assez que la mollesse , le luxe , la corruption des mœurs , aînènent presque nécessairement la décadence et la chute des Empires. Mais combien cette vérité devient plus frappante , quand ont la voit prouvée par les faits et consignée dans l'Histoire ! Elle nous instruit , elle nous éclaire sur toutes les parties du Gouvernement et de l'Administration. En attendant que la révolution des siècles nous ramène à-peu-près les mêmes événemens et les mêmes circonstances , ses leçons restent là éternellement tracées , et il ne tient qu'à nous de les mettre à profit.

Tout citoyen est intéressé à étudier l'Histoire. Mais c'est surtout à ceux qui gouvernent, sous quelque titre que ce soit, à ceux qui jouent un grand rôle dans la société, qu'il faut la présenter. Ils y trouveront la règle de leur conduite dans une infinité de cas; mais de plus, ils seront saisis de crainte à la vue de ses jugemens sévères. On connaît ces fameux procès que les Egyptiens faisoient à la mémoire de leurs Rois, après leur mort. Cette sage coutume n'existe plus. Mais l'Histoire l'a remplacée. A ce Tribunal suprême comparaissent enfin tous les Monarques, tous les Dépositaires plus ou moins importans de l'autorité. Une inexorable burin y grave pour toujours leurs véritables traits. En vain l'adulation ou la calomnie ont voulu les défigurer. Ils n'échappent point au creuset des recherches et des témoignages historiques. Là, *Constantin*, malgré ses nombreux panégyristes, n'est qu'un tyran sanguinaire. Là, *Julien*, nommé l'Apostat, si long-temps décrié, se trouve un excellent Empereur. Que reste-t-il à *Louis XIV*, de toute sa gloire? la protection qu'il accorda aux Lettres, et son courage dans des revers qu'il s'étoit attirés. Tels sont les Arrêts déjà prononcés par l'Histoire; tels seront ceux qu'elle prépare pour la postérité. Quels hommes puissans, faits pour influer le sort de beaucoup d'autres hommes, ne trembleroient, en lisant *Tacite* et *Suetone*?

C'est sans doute un grand et intéressant spectacle de voir successivement les Empires et les Nations, naître, s'agrandir, fleurir et briller quelques instans, puis s'affoiblir, chanceler, tomber et disparaître enfin de la surface de la terre. Mais on ne doit pas se borner à une vaine curiosité, qui ne laissoit que des faits et des mots dans notre mémoire. Le Professeur d'Histoire, après avoir étonné l'imagination de ses jeunes Elèves par des tableaux frappans, après avoir excité leur attention par d'amusans récits, saura leur faire porter un œil plus philosophique sur la Science. Il s'efforcera de remonter avec eux aux causes des

événemens. Il suivra , il développera les effets. Il montrera les ressorts et les fils qui ont fait mouvoir les acteurs de ces grandes scènes du monde. Les objets les plus importans , les plus utiles , leur seront particulièrement présentés , tels que la Législation , les progrès de l'esprit humain dans les Sciences et les Arts , le Commerce , la Navigation , les Cultes , les Mœurs , les Coutumes , etc.; en un mot , ce qui fait proprement la substance de l'Histoire.

La Chronologie et la Géographie sont des Sciences si intimement liées à l'Histoire , qu'on ne peut guères les en séparer. Le Professeur en donnera donc quelque connoissance plus ou moins étendue , selon le besoin. Il fera connoître aussi les sources où il aura puisé lui-même , c'est-à-dire les divers Historiens , leur caractère , leur manière d'écrire , le degré de confiance qu'on leur doit , quelques particularités de leur vie , etc. détails qui amuseront et instruiront en même temps les jeunes Élèves.

Mais généralement ses leçons seront dirigées vers un but utile et moral. Un bon Cours d'Histoire est un véritable Cours de Morale , mise en action , non par des personnages imaginaires , tels qu'on les trouve dans les fictions des Poëtes et des Romanciers , mais par des personnages réels , et des événemens authentiques. C'est là qu'on voit , sans pouvoir en douter , les suites funestes des vices et des vertus , les avantages infinis des mœurs et de la vertu ; c'est là qu'on reconnoît que celles-ci sont la base la plus solide des États , les garans les plus assurés de leur durée comme de leur prospérité , et que ces fondemens , une fois ébranlés , tout croule peu à peu , et quelque fois s'anéantit et disparaît subitement.

COURS DE LÉGISLATION.

Le Citoyen RIVIÈRE, Professeur ().*

QUELQUES idées sur la Législation , que le Professeur lui-même nous a communiquées , suffiront pour faire sentir l'importance de ce Cours , et connoître le plan qu'il se propose d'y suivre.

« Les Gouvernemens libres ont leur principal fondement dans la sagesse des Lois ; mais point de bonnes Lois sans lumières. Rien donc de plus pressant que d'éclairer l'opinion publique sur la Science sociale , qui se propose la recherche des règles les plus convenables aux sociétés pour procurer le plus grand bien de tous.

» Un Cours de Législation ne doit être qu'une introduction à cette Science. On ne peut , dans les Ecoles , que donner des principes qui servent comme de fanaux pour marquer les écueils et les chemins détournés , et conduire la Jeunesse , par la route la plus courte , à la Science sociale.

» Le Cours sera divisé en trois parties. Dans la première , après avoir examiné comment les circonstances conduisant les sociétés , d'usage en usage , les ont peu à peu préparées à se mettre d'elles-mêmes sous le joug des Lois , on donnera des notions succinctes sur les différentes espèces de Lois qui entrent dans l'ordre social , telles que les Lois politiques ou fondamentales des sociétés , les Lois civiles , celles de police , etc.

(*) Il a professé dans différentes parties de l'Instruction , principalement la Morale politique , qui a tant de rapport avec la Législation.

» Les principes du droit naturel , du droit des gens et du droit public , seront présentés avec clarté et précision. Il sera traité des Gouvernemens libres et de ceux qui ne le sont pas ; des moyens que les Peuples ont employés pour conserver leur Libé té , etc.

» Cette première partie servira d'introduction à la seconde , dans laquelle seront discutés les principes du Contrat social ; on y trouvera une théorie simple de la propriété territoriale , considérée , dans ses rapports , à la société et à ses membres , avec une application aux principales Lois de l'Assemblée constituante , relatives à cet objet. Une esquisse des principales constitutions libres terminera cette partie.

» Les Elémens du commerce , les Monnoies , les Langues , le Change , dans leurs rapports au Gouvernement , ou les principes de l'économie politique , feront le sujet de la troisième partie. Tel est le plan que se propose le Professeur de Législation.

» Depuis la Révolution , dans les sociétés les plus frivoles , les conversations roulent souvent sur la politique. Inutilement s'efforce-t-on de l'en bannir , on y revient comme malgré soi ; c'est-là une observation de tous les jours. Notre nouvelle situation a produit dans les esprits cet heureux changement qui modifiera peu à peu le caractère national , en le fixant à des choses utiles.

» La Constitution Française donnant à tous une part au Gouvernement , et des intérêts politiques , on y parlera beaucoup de politique. Le temps viendra qu'il sera honteux même pour ceux qui aujourd'hui affectent le plus d'indifférence , d'ignorer les principales notions de la politique.

» Il est sur-tout une classe de Citoyens qui doivent faire , de la Science sociale , l'objet particulier de leurs méditations : ce sont ceux qui , par état , se proposent de faire une étude habituelle des Lois , ou qui aspirent à exercer des fonctions publiques

» publiques qui en supposent la connoissance. Si dans l'application qu'ils auront à faire des Lois , ils ne s'attachent à » découvrir le but qui a dû guider le Législateur; leur esprit » sans cesse flottant entre des avis différens , souvent dictés » par des passions contraires , ne sera-t-il pas continuellement » tourmenté par des doutes et des incertitudes?

» Bien de gens nous objecteront , sans doute , que ne voulant » pas faire de leurs enfans des Législateurs , des Administrateurs , des Juges , etc. , les principes politiques leur deviennent » inutiles. Qu'ils sont dans l'erreur ceux qui tiennent ce langage ? auroient-ils donc déjà oublié que ces Fonctionnaires » sont les dépositaires de leurs intérêts les plus chers , de leur » Liberté , de leur propriété , de leur honneur , de leur vie? » Eh ! n'avons-nous pas tous le plus puissant intérêt de n'elever » à ces places que des hommes distingués par leurs connaissances » en Législation ! Mais comment faire de pareils choix , si nous » ignorons entièrement nous-mêmes les principes de la politique?

» Il importe donc à des Citoyens qui viennent de conquérir » leur Liberté , à de jeunes Républicains jaloux de connoître » leurs droits et leurs devoirs , s'ils ne veulent être les jouets » d'une astucieuse éloquence , ou les dupes de l'intrigue , de » l'avarice ou de l'ambition de ceux qu'ils commettront au soin » du Gouvernement ; il leur importe de venir dans les Ecoles » centrales apprendre à connoître leurs vrais intérêts , en mê- » ditant , en discutant les principes de la Législation.

» Les parens seroient cependant bien trompés , si au sortir des » Ecoles ils croyoient trouver dans leurs enfans des Législateurs , » des Administrateurs , des Juges , etc. ; ils ne seront rien de » tout cela. Le but de cette Ecole sera rempli , si à la fin du » Cours , les Jeunes Gens connoissent les droits et les devoirs d'un » Citoyen , et s'ils ont appris à lire avec fruit les principaux » ouvrages en Législation ; tels que les *Montesquieu* , les » *Humes* , les *Rousseau* , les *Smith* , etc. ; s'ils ont enfin

» acquis , non les talens propres aux fonctions civiles , mais
» une plus grande facilité de se les approprier.

» Plus les Jeunes Gens s'instruiront dans cette partie , plus
» ils s'attacheront aux Lois de leur pays , dont ils auront
» reconnu la sagesse. Ils les aimeront et par sentiment et par
» réflexion. Mais en disposant ainsi la Jeunesse à affectionner
» le Gouvernement , on évitera de leur inspirer cet amour
» aveugle et superstitieux qui les empêcheroit de voir le vice
» de nos Lois et d'en désirer de meilleures».

P. S. « La Morale , qui est la connaissance de ce que les
» hommes doivent faire où éviter pour se conserver et vivre
» heureux en société , embrasse toutes les actions de l'homme
» dans toutes les positions de la vie. La Législation n'a pour
» objet que celles de ces actions qui peuvent être soumises à des
» règles écrites et convenues par les sociétés.

» Ainsi la Législation n'est autre chose que la Morale mise
» en pratique par les Lois. Le droit des gens et le droit public
» ne sont également que la Morale appliquée à la conduite des
» Nations entre elles. C'est cette partie de la Morale qui est
» réservée aux Ecoles centrales. Celle qui n'a pour objet que
» les Lois naturelles non écrites , telles que l'humanité et la
» bienfaisance , appartient aux Ecoles Primaires; d'où il suit que
» ces deux Ecoles embrassent un Cours complet de Morale.

» Le Professeur a cru devoir , par ces réflexions , dissiper
» l'erreur de ceux qui croient que le Cours de Législation pré-
» suppose des grandes connaissances en Morale ; il prévient le
» Public qu'il n'en exige aucune : ses Elèves doivent trouver ,
» dans son Cours , tous les principes nécessaires à l'intelligence
» de ses leçons ».

TELLE sera notre Ecole centrale. Sur ce léger aperçu de toutes
les Sciences qu'on y doit enseigner , on conçoit quelle étendue

et quelle variété de connoissance ont peut y acquérir. A tant de secours , s'en joindra un autre d'une grande importance. C'est une bibliothèque nombreuse et choisie , à l'usage des Professeurs de cette Ecole , de leurs Eleves et de tout le Public. Un travail immense qu'elle demandoit , soit pour le rassemblement des livres , tirés en bonne partie de tous les dépôts du Département , soit pour leur classification , n'a pas permis de conduire encore cet établissement à toute la perfection dont il est susceptible. Mais l'ouvrage est fort avancé , et telle qu'est déjà cette bibliothèque , tous les Citoyens pourront y venir puiser les instructions dont ils auront besoin , en attendant son organisation complète et son entière publicité.

Ainsi , le Gouvernement , l'Administration centrale et le Jury d'Instruction , auront fait tout ce qui étoit en eux pour la propagation des lumières. C'est maintenant aux pères et mères , c'est à leurs enfans , à faire le reste ; les uns en s'empressant d'envoyer ces enfans à l'Ecole centrale , les autres en venant y mettre à profit les leçons qu'on leur prépare. Eh ! n'est-ce point assez que , par le malheur des circonstances , une génération trop avancée soit perdue pour l'Instruction , sans que celle qui la suit éprouve le même sort ? Jeunes Citoyens , tendre et naissant espoir de la République , ne différez plus , venez , venez vous instruire. Toutes les carrières du savoir vous sont ouvertes. Marchez-y sous la conduite des Guides sages et éclairés que nous vous avons choisis. En dirigeant vos études , ils vous étudieront , vous-mêmes , et vous indiquant les routes les plus analogues à vos goûts et à votre génie , ils vous rendront dignes de servir la Patrie dans quelques fonctions que vous ayez à remplir , et peut-être de l'honorer et de l'illustrer un jour par de grands talens.

Des ennemis de notre Révolution ont osé prédire la prompte et prochaine décadence des Sciences et des Arts parmi nous. A Dieu ne plaise que cet odieux présage s'accomplisse. Hâtons-

nous de le démentir , en les portant au contraire , ces Sciences et ces Arts , à un plus haut degré de perfection.

Quoi ! le Peuple Français , l'un des plus polis , des plus éclairés qui aient existé , pourroit devenir un Peuple grossier et sans Lettres ? Quoi ! nous libres , nous Républicans , dégénérerions de nos aïeux , soumis à des rois ? Après avoir imité les Grecs et les Romains , nous serions des imitateurs des Goths et des Vandales ? Les tristes ombres de l'ignorance viendroient couvrir tout l'éclat dont nous avons brillé ? et la barbarie seroit pour nous le produit de la Liberté ? Ah ! que l'Histoire n'ait jamais à nous faire un si honteux reproche. Qu'elle nous peigne à la postérité sous des traits plus dignes de nous et plus vrais. Nous serons le Peuple le plus indépendant de la terre ; soyons-en aussi le plus éclairé ; soyons-en encore le plus vertueux. Les Lumières , la Vertu , la Liberté ! Quel auguste et brillant assemblage ! C'est à notre République à le réaliser , c'est à elle d'en donner l'exemple à l'Univers.

Pour nous , Jeunes Citoyens , après vous avoir élevé ce Temple des Muses où nous vous appellons , et qui va vous être ouvert , puissions-nous vous y voir prospérer au gré de nos vœux ! Puissions-nous , pour toute récompense de nos travaux , dire quelquefois : *Et nous aussi , nous avons contribué à la gloire et au bonheur de notre Patrie !*

Les Membres du Jury d'Instruction publique :

PRUNIS , CHAMBON , CŒUILHE.

Tous les Citoyens sont invités à lire l'Avis , imprimé séparément , qu'on trouvera joint à ce Programme. C'est l'annonce d'un Pensionnat à Périgueux , établissement qui nous paroît digne de la confiance publique.

EXTRAIT DES REGISTRES

DES DÉLIBÉRATIONS

DE L'ADMINISTRATION CENTRALE

DU DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE.

*Séance du 19 Pluviôse, an 5.^{me} de la République française,
une et indivisible.*

Vu le Programme du Juri d'instruction publique, pour l'ouverture de l'Ecole centrale, à Périgueux;

L'ADMINISTRATION, considérant que le Département de la Dordogne attend avec l'impatience du besoin l'ouverture de l'Ecole centrale; que si elle a été retardée par des circonstances imprévues et par le désir d'un bon choix, la réunion presque totale des Professeurs doit en fixer irrévocablement l'époque, et appeler enfin le moment si long-temps désiré de voir l'Instruction germer à côté de la Liberté;

Que le Programme du Juri développe avec autant de force que de précision et de clarté, les avantages des Sciences et des Arts; qu'il importe de faire connaître et de répandre ce faisceau de lumière dans toutes les parties du Département;

Que les pères de familles y verront avec intérêt l'attention scrupuleuse de l'Administration et du Juri, dans le choix des Professeurs, et que leur confiance, ainsi motivée, ils s'empresseront d'envoyer leurs enfans à cette Ecole de talens et de mœurs;

Que la fête de la Jeunesse, fixée au 10 Germinal, est l'époque qui doit être préférée pour l'ouverture des classes, puisqu'elle est principalement consacrée à donner aux jeunes gens une grande idée de leurs devoirs; que leurs devoirs les plus chers sont de se former à la morale du citoyen, et à acquérir un jour, par l'étude, la raison, la philosophie et le goût, la fierté, le courage et l'indépendance des hommes libres.

Ouï le Substitut du Commissaire du pouvoir exécutif,
ARRÈTE :

A R T I C L E P R E M I E R.

L'installation des Professeurs de l'Ecole centrale du Département de la Dordogne est fixée, ainsi que l'ouverture des classes, au 10 Germinal prochain.

I I.

Elle sera faite avec la plus grande solennité, et toutes les Autorités constituées sont invitées d'y assister.

I I I.

Le Programme du Juri sera transcrit sur les registres,

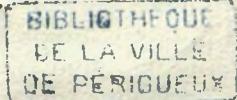
(39)

et imprimé en nombre suffisant d'exemplaires pour être envoyé à toutes les Administrations municipales , au Ministre de l'intérieur , et par-tout où besoin sera.

I V.

Le présent Arrêté sera également imprimé au bas du Programme , ainsi qu'en placard , pour être publié et adressé à toutes les Communes du Département.

*Signé , J. BOYER , DELPIT , AUDEBERT ,
ROUX-FAZILLAC , Administrateurs.*



ce intérêt ou intérêts auxquels il est porté
couvre à toutes les Administrations municipales
Maitrise de l'intérêt, et partage de ses ressors.

I. V.

Le budget d'Etat sera également établi sur la base du
Budgets, tenu dans lequel, dans une proportion de
chacune à toutes les Communes de l'Administration

Style, T. Hoyer, Directeur, Administrateur
Royal-Valjean, Administrateur

E

2